

Supplément au no 6 de L'éducateur : 26e fasc. feuille 1 : 16.03.1929 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique dédié aux parents, au personnel enseignant et aux comités des bibliothèques

Autor(en): **Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et
aux bibliothèques scolaires et populaires**

Objekttyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la
Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **65 (1929)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

R.

Supplément au N° 6 de l'ÉDUCATEUR

cpl.

K

26^e fasc. Feuille 1.
16 mars 1929.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DÉDIÉ

aux Parents, au Personnel enseignant
ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉ PAR LA

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires.

Membres de la Commission :

- M. W. Brandt, instituteur, Neuchâtel, président.
- Mlle L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente.
- M. Gve Addor, instituteur, Lausanne, secrét.-caissier.
- Mme R. Tissot, L. H., institutrice, Genève.
- M. F. Jabas, instituteur, Court, Jura bernois.



Ouvrages destinés aux enfants de 10 ans à 16 ans

Paroles d'amis, par Ernest Favre et Paul Vittoz. Lausanne, Librairie des Semailles. 12 × 16,5 cm. 232 pages. Prix : 3 fr.

Au moment où ils vont être lancés dans la vie, il faut que les jeunes se sentent soutenus et qu'un guide averti les accompagne tout au long du chemin. — Ce petit livre a été écrit pour eux ; il les aidera à franchir les « caps de jeunesse ». Il sera leur animateur si jamais ils étaient tentés de piétiner sur des convictions en eux chancelantes.

Ces « Paroles d'amis » ont été groupées par des hommes qui aiment nos jeunes et les comprennent. Il est des pages pour les joies comme pour les peines, pour les heures d'enthousiasme et pour les moments de désespérance. — Puissent nos lecteurs juvéniles écouter ces voix qui les appellent au bien et faire de ce bon livre un conseiller et un sûr ami.

G. A.

Guillaume le Conquérant, par V. Bonhoure. Paris, Larousse. 15 × 20 cm. 136 pages. 4 planches hors-texte en couleurs et 55 compositions par M. Vox. Prix : 11 fr. français.

Dans ces pages richement documentées, l'auteur raconte à la jeunesse de façon pittoresque la conquête de l'Angleterre. Il a suivi les faits, mais furetant aussi dans les vieilles chroniques, il a trouvé maint détail de mœurs, maint trait de bravoure qui enchanteront l'imagination des lecteurs de dix à quinze ans. La très artistique illustration de M. Vox anime cet attachant récit.

A placer dans la bibliothèque de nos enfants à côté du « Rabelais pour la jeunesse » et des « Contes héroïques de douce France » de M^{me} Marie Butts.

G. A.

Le fantôme vert, par Paul Vincent. Paris, Hachette (Bibliothèque de la Jeunesse). In-8°, 79 pages imprimées sur 2 colonnes. Illustré, couverture en couleurs. Prix : 3 fr. 50 français.

Que se passe-t-il, la nuit, au château de Tregensdale, dans le secret de ses murailles croulantes ? Les apparitions qui terrorisent tout un village d'Ecosse ne sont-elles vraiment que le produit d'imaginatio-
nations surexcitées ? C'est ce que Mac Pherson veut à tout prix savoir. — Cachant lui-même sa véritable personnalité, il découvre l'identité du mystérieux fantôme vert qui depuis longtemps intrigue et décon-
certe !

Riche en péripéties dramatiques, cet original roman intéressera les enfants, vite gagnés à la cause du brave petit Jean, grâce à qui, en définitive, tout finit par finir bien !

G. A.

Entre deux Océans, par Lucien Biart. Paris, Les Arts et le Livre, coll. : « La Joie de nos enfants ». In-4 (24,5 × 19,5). 182 pages. Dessins de Honoré Broutellé. Prix : 7 fr. 50 français.

C'est la tragique odyssée de deux explorateurs, l'un Français, l'autre Américain, rivaux au début de leur rencontre, puis unis par de communes épreuves. Ils meurent tous deux victimes de leur rêve grandiose — réalisé par Ferdinand de Lesseps — de joindre l'Atlantique au Pacifique. Mais leurs enfants qui les ont accompagnés dans le dangereux voyage béniront ensemble la mémoire des chers disparus.

Histoire émouvante que nos jeunes liront avec intérêt. G. A.

Les Ailes et les Alpes, par W. Mittelholzer, collaboration de H. Kempf, adaptation française de René Gozzy. Boudry, H. Hassler « La Baconnière ». In-8°, 108 pages. Broché 14 fr., relié 16 fr. 50.

C'est un bien beau volume à tous les points de vue que vient de lancer sur le marché la maison d'édition suisse déjà renommée « La Baconnière ». — Œuvre puissamment intéressante, d'abord par le texte. W. Mittelholzer y conte, en effet, les débuts de sa carrière d'aviateur, tandis que H. Kempf relate les péripéties des randonnées au-dessus des Alpes bernoises en compagnie d'Oscar Bider. — Beaux exemples d'indomptable énergie, de virilité, de tenace volonté, d'endurance. Exemples vivants, donnés avec simplicité, loyauté et modestie. — Les jeunes qui aiment la montagne et les aventures y apprendront d'un maître remarquable que celui qui sait vouloir trouve partout l'occasion de dépenser ses forces et ses ardeurs en faisant œuvre utile et méritoire. Les superbes photos qui illustrent — avec commentaires — « Les Ailes et les Alpes » confèrent à cet ouvrage un appréciable cachet d'art.

L. H.

Recueil de morceaux choisis, comédies, saynètes, monologues en vers et en prose, dans tous les genres et pour tous les goûts, par D. Mon. Neuchâtel, « La Baconnière ». In-16. 216 pages. Prix : 4 fr.

Dans les deux Recueils de morceaux choisis, les amateurs trouveront, tel que le promet le sous-titre, de jolis morceaux variés et de bon ton à dire dans le cercle indulgent de la famille et des amis. — De la verve, de la simplicité, de la gaieté, c'est plus qu'il n'en faut pour faire passer d'agréables instants.

L. H.

Contes pour les soirs d'hiver, par André Theuriet. Préface sur l'auteur et son œuvre par F. de Paemelaere. Paris, « Les Arts et le Livre ». In-8°, 156 pages. Illustré par Malo Renault. Prix : 7 fr. 50 français.

On relira avec plaisir : Le Plat d'argent, le Noël de Monsieur Maroise, La Gelinotte, Le Bouvreuil, Le Pinson, Le Pommier, Fleurs de Cyclamens, pour ne citer que quelques-uns de ces contes, qui sont, en réalité, de brèves nouvelles. On y retrouvera ce parfum de bonne terre et de vertus bourgeoises qui a plu à la génération finissante. Peut-être même le charme opérera-t-il sur la génération qui commence et lui donnera-t-il le goût des choses simples et naturelles et de cette poésie subtile qui se dégage comme un parfum de la calme vie de tous les jours.

L. H.

Le Théâtre des Bêtes, Collection « La Joie de nos enfants », par Rachilde. Paris. « Les Arts et le Livre », 17, rue Froidevaux, Georges-Célestin Crès. In-8°, 110 pages. Illustré par R. Reboussin. Prix : 7 fr. 50 français.

Ce Théâtre des Bêtes est-il vraiment écrit pour des enfants ? Tout vous en fait douter, de la préface à la dernière ligne. Que les auteurs qui ont le plus voisiné avec les humaines faiblesses, qui ont le mieux sondé leurs complexités perverses, et qui se sont le plus souvent heurtés au cercle étroit qui les limite, en arrivent à déclarer qu'ils « font très peu partie de l'espèce humaine et qu'ils sont beaucoup plus proches de l'espèce animale », nul n'en feindra la surprise ; mais qu'ils jugent bon d'adresser leur confession à l'enfance, voilà qui permet tout de même un certain étonnement.

Ces « marionnettes animales » — qui ne seront *pas toujours* drôles dit l'auteur, qui ne le sont jamais, ajoutera un lecteur attentif, — sont tirées de dessous le manteau d'une femme de lettres désabusée. Aussi, quoique les bêtes « soient les plus sages des créatures, même lorsqu'elles jouent la comédie », je doute que les enfants, s'ils « *peuvent* regarder le spectacle » en retirent de l'amusement et encore plus, qu'ils y cueillent des idées justes ou y découvrent ce qui éveille leurs sympathies ou leurs admirations.

Tandis que les adultes, qui comprendront à travers la magie du style ce que ces saynètes cachent de triste détachement et d'amertume, goûteront, peut-être, cette manière d'autobiographie.

L. P.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Deux petits hommes et leur mère, par Henriette Charasson. Paris, E. Flammarion. In-12, 220 pages. Prix : 10 fr. français.

Enfermer son existence dans une œuvre d'amour et de beauté, en accepter les peines et les renoncements et savoir qu'ils font partie de ce bonheur, voilà le secret d'Henriette Charasson, voilà le ton de cette âme enclose qui ne connaît pas le « partir ! » maladif de notre époque.

Dans une série de petits poèmes en prose, rythmés, mesurés, coupés selon un art très sûr, elle laisse parler harmonieusement un amour maternel très simple et très grand ; elle fixe les élans de pensées, les émotions intenses d'une vie riche en intimités, d'une foi ardente « prête à se plier de grand cœur à la terrestre cadence. »

Bien que ce livre soit d'inspiration catholique, bien des femmes retrouveront un peu de leur âme dans ce legs poétique d'une mère à ses deux fils.

L. P.

L'aventure de Marcellin Cassagnas et Contes des Garrigues, par Michel Epy. Editions Spes, Lausanne. Illustré. 175 pages.

Marcellin Cassagnas, héros burlesque, fait en pays de garrigues une petite révolution. La mévente des vins, chèrement obtenus sur ce sol brûlé, en est la cause première ; mais c'est bien la faconde de ce bavard ignorant, pusillanime et sot qui en devient la cause déterminante. Il s'auréole d'une gloire de clinquant aux frais de la vivacité et de la pétulance de ses Languedociens, puis il s'effondre au jour de la désillusion tel un guignol au ressort cassé. — Ni tragique, ni hilarant, quoiqu'en pense l'auteur. Les autres contes, ramassés chacun en sept ou huit pages, sont ce qu'on appelle de « bonnes histoires » couleur du Midi, de celles qu'on se raconte en buvant un verre ou à une halte en tournée de chasse. Pour s'en amuser, il faut d'abord consentir à y croire.

L. P.

Jésus, par Henri Barbusse. Paris, Flammarion. In-16. 249 pages.
Prix : 12 fr. français.

Barbusse a fait la guerre ; il y a rempli son devoir de vaillant soldat, et depuis... il semble la continuer sur un terrain tout autre et qui devrait vaciller sous ses pieds. Nul n'ignore ses pérégrinations dans la Russie des Soviets et c'est de là, nous dit-il, qu'il a rapporté son œuvre dernière, *Jésus* publiée avec cette épigraphe : « J'ai vu Jésus, moi aussi. Il s'est démontré à moi dans la beauté de la précision. Je l'aime, je le tiens contre mon cœur, et je le disputerai aux autres, s'il le faut. » Pure mystification ! Barbusse prétend l'exégèse chrétienne née d'hier et il veut envisager les origines du christianisme d'une façon positive et objective et y apporter de la lumière. Ses récits, affectant la forme des versets bibliques, révèlent ici et là quelque charme, mais il en est de licencieux et d'impudents. Le Christ, vu au kaleidoscope soviétique ne peut intéresser que des amateurs, aussi bien le *Jésus* de Barbusse ne convient-il qu'à leurs bibliothèques.

F. J.

Le Chant du Bienheureux, par Jacques Chardonne. Paris, Stock. In-16. 302 pages. Prix : 12 fr. français.

Une chose étonnera le lecteur de ce beau roman : il faut presque en attendre la fin pour saisir la raison de son titre. Le Bienheureux n'en est pas le héros et le chant n'est pas le sien non plus, Pierre Baraduc est un intellectuel, un rêveur que les circonstances ont fait fondé de pouvoir dans la grande maison de banque et d'affaires Dubrieux, à Paris. D'autres circonstances — de famille, celles-là — lui font épouser Rose Mahaut-Larmandie, un trésor de bonté et de patience, mais trop simple et trop provinciale pour qu'il vienne à l'idée de son seigneur et maître de la sortir de cette austère maison familiale de Guerrevieille qui leur est échue en patrimoine. Pierre, pendant quelques ans y retourne régulièrement chaque semaine, puis les intervalles se font de plus en plus longs parce que souvent il se rend à Courteiller où il atténue son ennui dans la compagnie d'une jeune personne charmante qu'il a appris à connaître dans la maison dont il est devenu le principal représentant. Viennent les catastrophes et les remords ; Pierre souffre le martyr du pécheur repentant. Il cherche des consolations dans le Chant bouddhique du Bienheureux. — Ce livre, admirablement écrit, convient fort bien aux bibliothèques populaires.

F. J.

Le Secret de Babylone, par Maurice Verne. Paris, Albin Michel. In-16. 315 pages. Prix : 12 fr. français.

Ce roman qui a paru avec cette suscription : « le fantastique de notre époque » n'est à vrai dire pas un roman, car on ne peut sciemment en voir un dans l'idylle vaguement représentée à travers les pérégrinations d'une quantité de personnages, tous plus antipathiques les uns que les autres. C'est soit-disant l'histoire des nombreuses organisations secrètes qui, pendant et après la guerre ont répandu dans le monde entier le souffle infect de l'anarchie. Sortant de Russie, naturellement, il gagne toutes les capitales de l'Europe, passe la Méditerranée et partout, s'il le faut, provoque des scandales et des meurtres : empoisonnements, coups de revolver surabondent. Le titre de l'ouvrage n'est qu'une évocation du célèbre : Méné, thécel,

pharès dont se servent comme termes de ralliement les affiliés à l'*Intelligence Service*, au *Sceau de Daniel*, à l'*Orgesch*, à l'*Organisation Consul*, etc. Ce livre, quoique bien écrit, ne peut intéresser que les lecteurs enthousiastes des obscurs dessous de l'histoire.

F. J.

Catholique ou protestant ? par Jean Besson. Lausanne, Payot et Cie. In-16. 342 pages. Prix : 4 fr. 50 suisses.

Ce journal d'un chercheur convient à ceux qu'intéresse la controverse religieuse. Sincère, objectif, jamais agressif, il ne vise pas à attirer les querelles confessionnelles et contribuerait plutôt à dissiper les malentendus. Un grand désir de compréhension mutuelle l'anime. Quelle que soit son opinion, tout lecteur de bonne foi souscrira à la conclusion de l'auteur :

« Un seul troupeau, sous la conduite du seul Berger ».

« Le colossal, le séculaire fossé de séparation entre chrétiens comblé, effacé, oublié. »

Si de tels livres pouvaient obtenir que la grâce nous en soit faite pour la paix du monde, nous en remercierions sans réserves le chercheur.

L. H.

Le Prince Fariel, roman géorgien, par Odette Keun, traduit de l'anglais par U. Flouret. Amiens, Bibliothèque du Hérisson, Edgar Malfère. In-16. 267 pages. Prix : 12 fr. français.

« L'histoire que je rapporte ici est une histoire vraie ». L'auteur ne le déclarait-elle pas que nous le sentirions. Seule la vérité peut avoir cet accent. Le prince Fariel Abhazi, Géorgien d'antique lignée a épousé une veuve de guerre, parisienne de souche et bourgeoise raffinée qu'il implante à Tiflis. Il l'aime à sa façon, rude, noble, chevaleresque. Ce n'est pas le mode occidental. Il arrive l'inéluctable. La jeune femme oublie ses devoirs pour un homme de sa civilisation, sinon de sa race, un Anglais, froid et cruel qui trahit à la fois le prince-soldat Fariel Abhazi et la Géorgie, où l'Europe mène ses multiples intrigues que disloque le ténébreux bolchévisme. — L'aventure ne retiendrait qu'un instant l'attention, si la psychologie de ce beau peuple-enfant, les merveilleuses ressources de son sol encore vierge, ses mœurs médiévales, la splendeur paradisiaque de ses aspects, la fécondité de sa terre ne situaient le drame dans une Géorgie frémissante de vie qui nous est révélée en un relief puissant jusqu'à la brutalité parfois, d'une sincérité courageuse, par une femme qui ose regarder les faits et les hommes en face et sait les pénétrer dans leur être intime. — Odette Keun, l'intrépide exploratrice n'a pas fait œuvre littéraire en essayant d'arracher le prince Fariel à l'oubli, elle a fait mieux, elle a rendu témoignage à un vaillant et malheureux petit peuple méconnu.

L. H.

La Famille déchirée, par Mario Sobrero, traduit de l'italien par Alfred Mortier. Paris, Ernest Flammarion. In-16. 281 pages. Prix : 10 fr. français.

La Famille déchirée, c'est un roman âpre et fort, qui sous sa forme peu banale, peu séduisante, dirions-nous, pénètre si profond dans la vie, fouille avec tant d'acuité le problème social qu'il force le lecteur, irrésistiblement à prendre position d'acteur dans la tragédie. —

La lutte des classes, le heurt des conceptions fascistes et révolutionnaires, l'effort douloureux du peuple travailleur pour sortir de sa misère, le drame joué dans l'intimité de cœur de celui qui, sorti de sa caste, plonge par ses racines dans la glèbe prolétarienne et porte ses rameaux dans la bourgeoisie, tel en est le thème. — Des tableaux d'une vigueur, d'un réalisme tempéré d'émotion, d'un objectivisme rares, rendent sensible à l'esprit ce qui, pour beaucoup d'entre nous demeurait dans le domaine de l'abstrait. — David Artero, l'avocat, issu de la pauvre famille, la vieille et héroïque mère Antonia, Pietro le révolté qui voit la libération dans la bombe homicide, Guiliana revendiquant son droit à l'amour en dehors des conventions sociales, autant de figures qui se dressent devant nous, émouvantes par la sincérité de leurs traits.

Fort bien traduit de l'italien par Alfred Mortier, ce roman, doublement intéressant par son actualité et le souffle d'humanité qui le pénètre, mérite d'être lu par ceux qu'inquiètent plus les bouillonnements d'idées qui travaillent les masses, que les circonstances romanesques des vies individuelles.

L. H.

B. Biographies et Histoire.

Mémoires de Madame la marquise de la Rochejaquelein. Paris, Albin Michel. Bibliothèque de la Jeune fille, 253 pages. Prix : 10 fr. français.

Rien ne semblait préparer Mlle de Conissan, veuve de M. de Lescure et devenue plus tard M^{me} la marquise de la Rochejaquelein, aux aventures épiques que relatent ses mémoires. Née à Versailles, filleule de roi, son enfance et son adolescence sont entourées de tout le faste, comblées de toutes les prérogatives de la situation. Eclate la Révolution et voilà bouleversées toutes les prévisions. Fidèles à leurs rois et à leur caste, le comte de Lescure et sa jeune femme, après avoir tenté de les sauver, se voient contraints à se réfugier à Clisson, leur terre du Bas-Poitou. Après quoi, c'est la résistance du désespoir, la révolte, sans cesse renaissante, de la Vendée, jamais réduite à merci, la répression sanglante. Tous y jouent leur rôle. Riches et miséreux, paysans et seigneurs, hommes, femmes, enfants, tous en courent les risques. Les grandes dames qui furent et redeviendront la grâce d'une époque y font, haussées à la hauteur des circonstances, figure de héros. Stoïques, elles supportent les pires détresses, voient mourir pour la cause leurs frères et leurs maris, mènent la vie errante des bêtes qu'on traque. La tourmente apaisée, elles rentrent dans l'ombre de la vie privée comme dans un refuge et, non par orgueil, mais par piété, elles fixent dans un mémorial de famille une page d'histoire toute palpitante de vie. Tels sont les « Mémoires de Madame la marquise de La Rochejaquelein » dont nous conseillons la lecture aux féministes pour leur inspirer quelque fierté et à ceux qui ne le sont pas pour les gagner à la cause.

L. H.

Jules Verne (sa vie, son œuvre), par M. Allotte de la Fuye. Paris, Les Documentaires, Simon Kra. In-16, 290 pages. Illustré. Prix : 16 fr. 50 français.

« Tout ce que j'invente, tout ce que j'imagine restera toujours au-dessous de la vérité, parce qu'il viendra un moment où les créations

de la science dépasseront celles de l'imagination. » Cette citation est de J. Verne, le démiurge des livres d'étrennes qui, par ses 104 œuvres, a charmé non seulement la jeunesse, mais a vu aussi se pencher vers lui l'homme de science. Ce livre est un pieux hommage d'un neveu qui a hérité des talents d'écrivain de son oncle. Et ne croyez pas à une certaine monotonie ; l'histoire du jeune Nantais, secrétaire de théâtre à Paris, couliissier à la Bourse, qui conquiert la célébrité par sa prescience et sa moralité, terminant sa carrière comme conseiller municipal d'Amiens, est contée finement et posément. Ceux ou celles qui ont lu Jules Verne (et c'est Monsieur tout le monde) auront du plaisir à entrer dans l'intimité de l'écrivain, conduits par un guide sûr et enthousiaste.

W. B.

L'évasion de Lavalette (Collection des Récits d'autrefois), par J. Lucas-Dubreton. Paris, Hachette. In-16, 119 pages. Prix : 6 fr. français.

Ont paru déjà dans cette collection : « La Journée des Dupes », « L'Aventure de la Duchesse de Berry », « La fin tragique du Maréchal Ney ». Et voici, datant d'hier, un récit de la carrière singulièrement mouvementée du comte de Lavalette sous le premier Empire et pendant les Cent-Jours (nov. 1796 à avril 1816).

Non pas un roman historique où la fiction se mêle à la réalité, mais une reconstitution fidèle, justifiée par des documents scrupuleusement authentiques, où les faits se succèdent — notés jour après jour, heure après heure — vivants, pittoresques ou émouvants. Si vous éprouvez de la sympathie pour l'évadé des cachots de Louis XVIII, combien profonde sera votre admiration pour la grandeur d'âme et l'abnégation d'Emilie de Beauharnais, l'héroïque épouse du comte Lavalette, cette femme remarquable qui devait donner au monde un si poignant exemple d'amour conjugal. Ce volume passionnera ses lecteurs ; nous le recommandons pour les bibliothèques communales.

G. A.

C. Sciences naturelles.

L'Électricité, par E. Coustet. Paris. Librairie Hachette. In-8°, 62 pages, 150 illustrations. Prix : 3 fr. 50 français.

Les initiateurs de l'Encyclopédie par l'image ont dit vrai en lançant leur prospectus : à chaque sujet elle consacre un volume merveilleusement illustré de 150 gravures qu'accompagne un texte clair, facile, attrayant. On le lira avec un intérêt passionné ; on le relira ensuite et on le consultera sans cesse.

C'était une gageure que de condenser dans un nombre si restreint de pages tout l'historique de l'électricité. Et rien n'y manque : notions sur les expériences de Dufay, de Franklin, des Anglais Grey et Wehler, descriptions des machines électrostatiques de Holtz, de Ramsday, de Wimshurst, puis l'exposé de la merveilleuse évolution de cette science jusqu'à la transmission sans fil.

La série complète de l'Encyclopédie par l'image devrait se trouver dans toutes les bibliothèques ; elle ne peut faire défaut dans aucune école professionnelle.

F. J.